

Écolières, collégiennes, lycéennes, étudiantes : les cibles privilégiées des industries de la mode

Par Nicole Fouché, vice-présidente de REFH

REFH n'est pas intervenue, au cours de cette rentrée 2020, dans la polémique entre, d'un côté, les tenants de la liberté vestimentaire sans condition pour les jeunes filles dans les établissements scolaires et, de l'autre côté, les tenants de l'interdiction des vêtements féminins susceptibles de provoquer une réaction sexiste. En effet, nous pensons que la question (liberté individuelle des jeunes filles versus contrôle de celle-ci par les autorités scolaires) n'est pas pertinente. Elle est insoluble parce qu'elle est mal posée et donc, comme tout problème mal posé, sans solution. Le débat, on l'a vu, *via* la presse, laisse un goût amer d'indécision alors que les solutions existent. **Mais, pour résoudre cette question, il faut faire un pas de côté.**

Si les jeunes filles choisissent des tenues sexistes c'est parce que les industries de la mode, la publicité et certains médias ne cessent de leur faire croire qu'habillées selon les dernières collections mises sur le marché — plusieurs par an pour faire plus d'argent et esthétique revue à la baisse par les industriels du textile « cheap » en Chine ou ailleurs, toujours pour faire plus d'argent —, elles seront plus jolies, plus séduisantes, plus « désirables », mieux dans leur peau, plus aimées !!! En hypersexualisant les vêtements féminins, les modes, la publicité et certains médias contribuent à faire de la petite fille, de la jeune fille, de la jeune femme et de la femme des objets sexuels alors que les individus de sexe masculin, enjointés à une virilité tout aussi artificielle, revêtent les habits des dominants.

Ces industries qui affichent un chiffre d'affaire phénoménal (environ 150 milliards d'euros annuels pour la mode, rien qu'en France) ont un intérêt financier à érotiser et à produire des vêtements qui marquent l'appartenance au sexe féminin que les jeunes et même les moins jeunes sont appelées à changer plusieurs fois par saison. Les jeunes filles et leurs parents n'ont pas vraiment le choix : elles et ils croient exercer leur liberté en les choisissant, en les payant et en les portant, alors qu'elles et ils sont la proie du marché illimité, lequel s'est attaqué ces dernières années aux tout petits enfants.

Plutôt que de vilipender les jeunes filles, mieux vaudrait, dès le plus jeune âge expliquer aux filles et aux garçons où sont les enjeux et qui en tire profit ? **Il faut, dès la maternelle, déconstruire les stéréotypes vestimentaires**, dénoncer les discriminations qu'ils provoquent et convaincre les jeunes, à l'école, au collège et au lycée — voire dans les universités et sur les plateaux de TV — que **montrer son nombril ou sa poitrine, particulièrement en classe, est plutôt une preuve d'aliénation qu'une forme de liberté.**

C'est une tâche difficile, non moralisante, qui doit être prise en charge par le ministère de l'Éducation nationale, les établissements scolaires, les enseignant.es et les familles qui ont besoin d'explications.

Des associations comme REFH peuvent contribuer à dessiller les yeux des jeunes au cours des séances de sensibilisation à l'égalité femmes-hommes qu'elles dispensent dans les établissements scolaires.